

## 24 images

24 iMAGES

### Cin-écrits

Robert Daudelin

---

Numéro 116-117, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

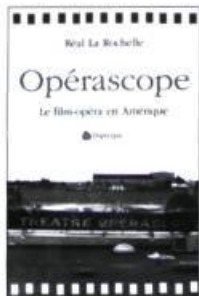
Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2004). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (116-117), 27-27.

Lecteur : Robert Daudelin

## OPÉRASCOPE

par Réal La Rochelle,  
Montréal, Triptyque, 2003,  
428 p.



Soyez prévenus: ce livre est inclassable. Indispensable aussi. Fruit de quelque vingt-cinq années de recherches et animé par un enthousiasme presque juvénile, le dernier opus de Réal La Rochelle est une sorte de polar à la recherche du *Filmoper* annoncé par Kurt Weill et dont l'avènement tarde toujours.

Coiffé d'un titre digne des nombreux barbarismes qui balisent les premières années du cinéma, le livre porte en sous-titre « Le film-opéra en Amérique ». Il ne s'agit pas pour autant d'une histoire du *musical*, non plus que d'un essai sur la musique au cinéma. Il s'agit de... la mise en œuvre de « la notion de musicalité cinématographique », comme insiste à le dire pertinemment François Thomas dans son excellente postface. Pour cerner cet objet un peu extravagant, l'auteur n'hésite pas à inventer un vocabulaire, ou à tout le moins à emprunter à d'autres disciplines des termes susceptibles de nous aider à découvrir de nouveaux aspects du cinéma : les termes allemands *Opernfilm* et *Filmoper*, comme l'expression « musicalité audiovisuelle », ou les termes techniques empruntés à l'opéra, sont autant d'outils qui nous permettent de redécou-

vrir d'un point de vue nouveau des films que nous pensions bien connaître. Et l'intérêt de l'auteur ne se porte pas que sur des films dont le contenu musical est évident, loin de là; pour lui l'*Othello* de Welles, comme presque tous les films d'Alain Resnais, font aussi partie du corpus qu'il étudie. D'où la richesse du parcours suggéré qui nous amène de surprise en surprise, avec une totale liberté et un réel bonheur de la découverte.

Il va de soi que les œuvres marquantes ont droit à des analyses poussées qui nous les rendent encore plus précieuses : l'extraordinaire *Carmen Jones* de Preminger est célébré comme il se doit, comme le travail hors du commun du tandem Comden et Green, mais aussi ce curieux *The Gay Desperado* de Mamoulian – ce cinéaste est particulièrement à l'honneur dans le livre, ce qui laisse à penser que le temps serait enfin venu pour la Cinémathèque de lui consacrer une rétrospective... Et quel plaisir de retrouver Pierre Hébert et Michael Snow dans cette expédition au pays du film-opéra. Quelle pertinence aussi dans la description critique de l'effondrement et de l'embaumement du *musical*.

Bien d'autres passages seraient ici à citer, comme il faudrait insister sur la clarté de cet ouvrage pourtant « savant » et sur le plaisir de la recherche qui se dégage du texte. Mais il ne faut surtout pas essayer de résumer l'entreprise de La Rochelle. Vaut mieux se laisser enchanter par le périple qu'il nous propose, tout en découvrant une autre façon de regarder les films et d'aimer le cinéma. ◀

L'auteur de ce livre est un collaborateur régulier de 24 images.

## CHRIS MARKER

par Bamchade Pourvali,  
Paris, Cahiers du cinéma,  
coll. Les petits Cahiers,  
SCÉRÉN-CNDP, 2003, 96 p.



Vendra un jour où tout le monde reconnaîtra la place unique qu'occupe Chris Marker dans la genèse du cinéma moderne. En attendant cet heureux jour, toute contribution à une meilleure connaissance de l'immense œuvre de Marker est la bienvenue, tel ce court essai récemment publié par les Cahiers du cinéma.

Inscrit dans la collection « Les petits Cahiers », collection qui, selon les termes de l'éditeur, « accompagne le développement des Arts et de la Culture à l'école », le petit livre de Bamchade Pourvali répond à des préoccupations pédagogiques évidentes. Le fait que *Sans soleil* ait été mis au programme du bac français 2004 n'est sans doute pas étranger à l'existence de ce texte, non plus qu'à son caractère vulgarisateur.

Introduction au travail de Marker plutôt que monographie au sens habituel, ce petit livre n'en a pas moins de grandes qualités : il informe, convainc et donne le goût de découvrir l'œuvre multiforme du cinéaste-écrivain.

L'auteur s'applique notamment à analyser la grande trilogie : *Le joli mai* (1962), *Le fond de l'air est rouge* (1978) et *Sans soleil* (1982), soulignant avec beaucoup de pertinence l'ancrage

cinéma de chaque film, déjà explicitement annoncé avec brio dans *La jetée* (1962) qui fait également l'objet d'un chapitre complet.

Mais, comme l'auteur le signale d'entrée de jeu, c'est dès son premier film individuel (*Dimanche à Pékin*, 1956) que Marker se présente comme un cinéaste *différent*. De fait, comme il sera précisé plus loin dans le texte, c'est à un véritable essayiste que nous avons affaire : « C'est en imprimant la subjectivité de son regard sur l'objectivité des faits que Chris Marker s'affirme comme un essayiste, en retrouvant une unité entre le sujet et l'objet, la fiction et le documentaire, l'imagination et la réalité. » (p. 35) Et ce qui avait pu paraître une boutade (« ciné-ma vérité ») de la part de ce grand littéraire devient la meilleure clé pour son œuvre : « L'affirmation d'un point de vue personnel sur des événements collectifs, qu'il provienne de Marker ou de ses compagnons, définit un rapport au monde à la fois solitaire et solidaire. » (p. 45).

L'essai est complété par une seconde partie, plus directement liée au projet pédagogique et comprenant documents, textes et analyses de séquences et de plans. Enfin une biographie fouillée (ce qui n'est pas monnaie courante dans le cas de Marker), une filmographie exhaustive et une bibliographie complètent le livre.

P.-S. Suggestion : tant qu'à faire... offrez-vous le DVD (Arte Vidéo) de *Sans soleil*, incluant aussi *La jetée* : votre lecture sera ainsi plus « active »... ◀